

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

16ème année - N° 1

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

Prix du numéro = 0,40

Janvier-Mars 1965

19, RUE DAGORNO - PARIS-12^e

Abonnement d'un an = 2 Fr

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4189-92



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE 1965.

Notre Assemblée générale s'est tenue le dimanche 7 mars, dans les Salons ZIMMER, Place du Châtelet, comme à l'habitude. Il faut dire que sur toute l'assistance planait le souvenir du Général FAUCHER, souvenir tutélaire pour chacun de nous.

Ouvrant la séance, le Général FLIPO souhaita la bienvenue à Madame la Générale FAUCHER et à Monsieur le Général COCHET, membres d'honneur de l'association, dont la présence était pour nous un réconfort. Puis, évoquant le Président-Fondateur de l'Ami-tié franco-tchécoslovaque, il souligna la célébration du 115ème anniversaire de T.G. MASARYK, Président-Fondateur de la République tchécoslovaque. C'avait été le désir exprimé par le Général FAUCHER dès la naissance de l'A.F.-T. que notre Assemblée générale se tînt à l'occasion de l'anniversaire du Président MASARYK; cette année, nous nous disions que tant qu'existerait notre association nous unirions ces deux grandes mémoires, celle du Général FAUCHER et celle du Président T.G. MASARYK.

°°

L'allocution du Général FLIPO

Voici d'ailleurs les passages essentiels de l'allocution du Président de notre association:

"Nous voici, suivant une tradition bien établie, réunis à cette date du 7 mars qui, pour les peuples tchèque et slovaque, sera toujours celle du souvenir pour le premier Président de la République tchécoslovaque, le Président Libérateur T.G. MASARYK.

Né voici 115 ans dans ce Slovačko morave, liaison entre la Slovaquie et la Bohême, T.G.M. est l'un de ces géants qui honorent l'humanité. Pour en parler, il faudrait avoir vécu dans son intimité, s'être imprégné de son oeuvre, avoir pénétré sa pensée comme seul pouvait le faire le Général FAUCHER. Hélas, celui-ci s'est effacé dans l'ombre et c'est en de tels moments que nous ressentons vraiment de façon plus cruelle encore la perte irréparable que nous avons subie.

Des mains sacrilèges ont tenté de saper l'oeuvre de MASARYK, des esprits démoniaques se sont efforcés de la ruiner et nous retrouvons l'un des auteurs de ce travail diabolique à Paris même où il a mission de représenter son pays...

Mais quoi que l'on fasse, "la vérité toujours vaincra". Les moulins de Dieu tournent implacablement et tandis que les puissances malféfiques s'agitent dans de derniers sursauts l'aube nouvelle paraît qui conduit à reviser la politique économique entière, signe pâle encore du retour à la liberté. Des circonstances nouvelles obligent le

carcan à se déserrer et l'on voit le prince-archevêque de Prague, primat de Bohême, échapper à ses bourreaux pour recevoir à Rome le chapeau cardinalice, récompense d'une vie toute de dévouement, de courage, de sainteté;

A l'extérieur 1965 est aussi année de souvenir: aux Etats-Unis, année du centenaire de la création du Sokol; en France, le 9 mai prochain, cinquantième des combats d'Artois où la "rota Na Zdar" s'est couverte de gloire.

Ainsi ombres et lumières peuvent se succéder; rien ne peut entamer notre espoir dans un avenir meilleur, rien ne peut entamer notre confiance. Non, car nous savons bien que, quoi qu'il arrive, "Saint Venceslas ne laissera pas périr ses fils"!

Très applaudi, le Président donne alors la parole à Madame FOURNIER, Secrétaire générale qui conformément à l'ordre du jour, doit présenter le rapport d'activité de l'association pour l'année écoulée.

Le rapport d'activité

Madame FOURNIER s'est exprimée en ces termes:

"Vous savez bien que donner le rapport de l'activité de l'association pendant cette quinzième année, c'est dire que cette activité tout entière a été consacrée au souvenir du Général FAUCHER, président-fondateur de l'Amitié franco-tchécoslovaque. Il fut notre guide pendant ces quinze années et il est difficile de parler de lui, aujourd'hui, avec la sérénité qu'il souhaiterait. Nous ne voulons cependant pas oublier ce qu'il nous écrivait l'an dernier alors qu'il était empêché, pour raison de santé, d'assister à l'assemblée générale: "Je regretterai de n'être pas avec vous. Je ne dis pas que j'en éprouverai de la tristesse. C'est un mot source de résignation, de passivité. Je ne l'aime pas. Je vous dirai, au contraire, avec l'Apôtre Paul: "Soyez toujours joyeux!". Nous nous y efforçons donc, conscients que nous sommes d'être les dépositaires de sa pensée et les responsables de sa réalisation.

Qu'a été cette quinzième année ? Il est impossible de ne pas dire que deux dates la dominent: 2 avril, 4 octobre.

2 avril... Jour de deuil. Nous étions à Saint-Maixent, avec les Volontaires tchécoslovaques, les Sokols et les autorités civiles, militaires, religieuses, avec la population de Saint-Maixent, tous mêlés dans l'émotion et le regret infinis. Que de messages reçus! Nous les résumerons tous en citant la conclusion de celui de Monsieur le Général COCHET: "A tous, Français, Tchécoslovaques, Européens, voilà un exemple."

4 octobre... Inauguration à Saint-Maixent de l'Avenue Général FAUCHER, Résistant. Le Préfet des Deux-Sèvres, le Député-Maire, le Président des groupements de résistants, tous rendirent un impressionnant hommage au Général, "notre modèle et notre garant". Modèle et garant, le Général FAUCHER le sera aussi pour nous, Amitié franco-tchécoslovaque, et c'est ce que le Général FLIPO exprimait en affirmant, au terme de son émouvante allocution: "Il reste pour nous ce qu'il fut et ce qu'il sera pour les générations à venir".

En septembre dernier, l'A.F.-T. était au Palais-Royal, autour de la plaque qui y commémore le départ, en août 1914, des premiers volontaires et Sokols pour le front, trois cents qui voulaient servir la France et leur pays asservi par l'Autriche depuis 1620. En 1939, d'autres Tchécoslovaques accoururent pour combattre et libérer leur pays envahi par l'Allemagne nazie. MM. MANICEK, POLANSKY, KLEINBERG rappelèrent ces souvenirs combien glorieux et le Général FLIPO, à son tour, remontant le cours de l'Histoire, y trouva l'évidence que les liens entre la Tchécoslovaquie et la France sont indéfectiblement noués.

Le 1er novembre nous étions au Père-Lachaise au Monument aux Morts tchécoslovaques des deux guerres.

Traditionnellement nous nous sommes réunis pour la Fête nationale le 25 octobre. Cette réunion fut empreinte d'une particulière gravité. C'est lors de la Fête nationale de 1950 que le Général FAUCHER nous avait déclaré: "Peut-on dire que ce soit maintenant un jour de fête ? Non certes, mais un jour de méditation!" Il en fut ainsi cette année et, inévitablement, la méditation fut plus intense encore.

Nos bulletins - quatre numéros cette année, ont publié in extenso toutes les

cérémonies de la quinzième année de l'Amitié franco-tchécoslovaque ainsi que les allocutions prononcées.

En terminant, nous voulons dire au Général FLIPO, notre Président, que nous tous, Comité Directeur et membres de l'A.F.-T., sommes rassemblés autour de lui pour continuer à travailler pour une Tchécoslovaquie qui nous est chère, que nous voulons retrouver libre un jour et, ce faisant, nous savons bien que le Général FAUCHER sera content de nous."

C'est alors au Trésorier, Monsieur BOCHET, de présenter le compte-rendu financier.

Le Compte-rendu financier

Le Trésorier souligne, avant tout, le fait qu'à un franc près, l'encaisse au 31 décembre 1964 était égale à celle qui avait été enregistrée un an plus tôt. L'association a donc vécu exactement avec ses ressources de l'année même, ce qui représente un progrès sensible sur l'exercice 1963.

Les cotisations et les dons représentent un total de 1.105 francs mais comprennent un nombre anormal de versements particulièrement généreux. Il y a là un fait dont il faut tenir compte dans nos prévisions budgétaires de 1965.

Du chapitre des dépenses, l'organisation des manifestations - dont le coût était tombé de 657,85 en 1962 à 601,60 en 1963 - a exigé 690,58. Il y a donc lieu de rester attentif sur ce point. Le poste "Bulletin" s'établissant à 318,50 reste stationnaire, compte tenu naturellement du nombre de pages variable d'une année à l'autre. Quant aux dépenses d'administration et aux dépenses diverses, elles restent presque insignifiantes (97 fr.).

M. BOCHET constate, en conclusion, que la situation financière apparaît très saine mais il n'en lance pas moins son appel habituel à la fidélité et à la générosité de nos adhérents. Et comme il s'écrie: "Laissez parler votre coeur!", le Président ajoute avec humour: "Laissez-le même bavarder tout à loisir!"

Cette conclusion à deux voix est vigoureusement applaudie, ce qui est évidemment de bon augure pour le présent exercice...

Les élections

Pour en terminer avec la partie administrative, le Président rappelle que l'assemblée générale doit maintenant élire le Comité Directeur. Tous les membres sortants se représentant, ils sont réélus à l'unanimité et la présence au sein de cet organisme du fils de notre regretté Président d'honneur, Monsieur Eugène FAUCHER, est particulièrement applaudie de même d'ailleurs que l'annonce faite par le Général FLIPO du titre de membre d'honneur accordé à Madame FIDJER et à Monsieur le Général d'armée COCHET.

Le Président donne alors lecture du texte du télégramme qu'il a adressé le 25 février au Cardinal BERNINI qui recevait, ce jour-là, à Rome les insignes de sa nouvelle dignité:

"Amitié franco-tchécoslovaque prie votre Eminence agréer ses respectueuses félicitations pour haute dignité qui vient de vous être conférée, récompense d'une vie toute de dévouement et de courage."

L'exposé du Général COCHET

A la demande du Général FLIPO, le Général COCHET présenta un court - mais combien intéressant - exposé sur un voyage effectué en Roumanie, voici quelques années, avec les anciens membres de la Mission BERTHELOT à l'occasion du XLème anniversaire de la bataille de Maratesci. Il dit son émotion en constatant la joie que la présence de la délégation française avait apportée aux Roumains rencontrés et qui témoignait de la fidélité gardée à un passé datant de la Ière Guerre mondiale. Cette communication a profondément impressionné tous les auditeurs.

La conclusion

On chanta alors, et de quel coeur, les hymnes nationaux. Puis le "pivo" arriva. Avec lui, ce furent les conversations, les chants populaires; l'atmosphère était à la joie. "Soyez toujours joyeux", avait dit le Général FAUCHER. On le fut d'être tous ensemble dans une même pensée, un même idéal.

MONSEIGNEUR BERAN ET LE "MONDE"

Les articles du "Mondo" des 20 et 21-22 février, ainsi que l'éditorial du 23, reproduisent les thèses du gouvernement de Prague sans indication de source. Le lecteur n'a aucune raison de croire qu'il puisse exister une autre version des faits. On relèvera ici trois points contestables.

a) "Il fut libéré en 1963". C'est trop vite. Mgr BERAN se vit assigner, le 2 octobre 1963, la résidence de Mukarov, à 20 km de Prague. Les visites se faisant trop nombreuses, la résidence du prisonnier "libéré" fut transportée à Radvanov, une petite localité du sud de la Bohême, dont la difficulté d'accès présentait, pour le service de surveillance, un avantage considérable. Les rares visiteurs que la longueur et les embarras du voyage ne rebutaient pas se voyaient éconduits et s'entendaient dire que le prélat ne souhaitait pas de visites, pour raison de santé. Voilà donc la liberté dont fut gratifié Mgr BERAN à compter de 1963. De toutes ces entraves, le "Mondo" ne souffle mot. Ses lecteurs acquièrent ainsi l'impression que le gouvernement de Prague n'avait plus rien à craindre de Mgr BERAN, puisqu'il lui laissait faire ce qu'il voulait. Les précautions qui ont été prises jusqu'au bout nous montrent, au contraire, que Prague n'a jamais cessé de considérer le prélat comme dangereux, et que le départ pour Rome a été une délivrance... pour les maîtres du Hrad.

b) "Il fut condamné en 49 au cours d'un procès à huis clos à l'internement". De ce procès, les informations catholiques ne font aucune mention. Ce qu'on sait, c'est que le 10 mars 1951, l'émetteur de Prague diffusait le communiqué suivant: "Les autorités compétentes ont infligé à Mgr BERAN une amende en raison de son attitude négative envers les lois sur l'Eglise; elles lui ont également assigné une résidence située en dehors des limites du diocèse de Prague". Pas un mot du procès. C'est méconnaître gravement l'indomptable personnalité de Mgr BERAN, ancien détenu de Dachau, que de prêter aux autorités communistes l'intention d'engager un tel procès: il eût inmanquablement tourné à leur déconfiture.

c) "L'archevêque a refusé de prêter le serment que le gouvernement exigeait des prêtres et des évêques... Depuis lors, le gouvernement de Prague considère que Mgr BERAN a cessé d'être archevêque pour la seule raison qu'il refuse de se conformer à la loi". Telle a toujours été, en effet, la version du ministre PLOJHAR (prêtre interdit par Mgr BERAN). L'organe de la communauté catholique tchécoslovaque de Rome, "Novy Zivot", nous apprend tout au contraire, dans son numéro de mars, que Mgr BERAN avait demandé de façon répétée à être admis à la prestation du serment mais qu'il n'obtint jamais de réponse. D'autre part, ces lois sur l'Eglise, à l'égard desquelles le prélat aurait manifesté une attitude négative, n'ont été promulguées qu'en automne 1949, à une époque où le prélat était déjà interné.

A quoi tend la version des faits accréditée par le "Mondo" ? Sa fonction est de présenter Mgr BERAN comme un entêté et un retardataire, qui a empoisonné les rapports de l'Eglise et de l'Etat pendant quatorze ans et à qui seule l'autorité et la clairvoyance d'un Jean XXIII ont pu faire entendre raison. On imagine alors les émissaires du Vatican suppliant le gouvernement de Prague de bien vouloir débarrasser les fidèles de cet encombrant personnage et de consentir à l'exil doré de celui-ci. Ah, si seulement Mgr TOMASFK (qui vient de prêter serment, lui) s'était trouvé à l'archevêché de Prague en 1949, l'idylle entre l'Eglise catholique et l'Etat communiste n'aurait jamais connu d'interruption. Et le jugement défavorable que le lecteur du "Mondo" portera sur Mgr BERAN, à combien plus forte raison ne le portera-t-il pas sur Mgr MINDSZENTY ?

L'historique de la crise, tel qu'il se dégage des articles du "Mondo", laisse à penser que le gouvernement a toujours usé à l'égard de son adversaire d'une exquise courtoisie. "Crise", "controverses", nous n'en saurons jamais plus, à moins de chercher nos renseignements ailleurs. Il n'est donc pas inutile de rappeler quelques faits.

14 juin 1948 = GOTTWALD, élu Président de la république tchécoslovaque à la suite du putsch de février, assiste à un Te Deum à la cathédrale Saint-Guy.

10 juin 1949 = le gouvernement provoque la création d'un comité d'action catholique, composé de prêtres félons et de laïcs en service commandé, et destiné à battre en brèche l'autorité de Mgr BERAN ainsi qu'à mettre l'Eglise à la dévotion de l'Etat.

13 juin 1949 = Mgr BERAN condamne l'Action catholique pour schisme et dénonce en elle une entreprise destinée à assujettir l'Eglise romaine à une idéologie anti-chrétienne.

15 juin = la Sûreté nationale saisit le sceau archiépiscopal et en revêt des communications de son propre cru, adressées à toutes les paroisses et enjoignant à celles-ci de ne pas donner lecture de la lettre pastorale du 13.

18 juin = discours de Strahov, par lequel Mgr BERAN refuse de reconnaître pour sien tout acte revêtu de sa signature et aliénant les droits des évêques et de l'Eglise: "Si on prétend un jour que j'ai donné ma signature à quelque chose de ce genre, refusez de le croire".

19 juin = Fête Dieu. Les travées de la cathédrale Saint Guy sont garnies d'éléments perturbateurs, délégués par les milices dites ouvrières, avec mission de couvrir la voix du prédicateur. Quand Mgr BERAN monte en chaire, il est accueilli par des vociférations et des coups de sifflet. La Fête Dieu s'achève dans le tumulte. Sur la place de l'archevêché, la foule scande "Vive notre Archevêque"; les mégaphones des communistes ("Gloire à GOTTWALD") s'évertuent à couvrir ses acclamations. La police intervient. Dès lors, Mgr BERAN est prisonnier dans sa résidence, dont des gardes en armes surveillent les issues. Les domestiques sont remplacés par un personnel de confiance. Du 19 juin 1949 date la dernière apparition du Primat de Tchécoslovaquie.

Vicci les faits qu'il importait de restituer dans toute leur brutalité. Le "Monde" ne pouvait les mentionner, sous peine de contrister ses amis. Ce n'est tout de même pas le moment de rappeler que les méthodes du Parti communiste diffèrent de celles du parti radical. Pour que se réalise l'union des hommes de progrès contre le pouvoir personnel, il faut accrédi- ter l'idée que le P.C. est un parti comme les autres, un peu plus dynamique que les autres. On rapportera donc l'affaire BERAN avec la plume de la Comtesse de SEGUR.

E. FAUCHER

PROGRES DE LA LIBERTE CULTURELLE EN TCHECOSLOVAQUIE ?

M. B. TUMLIR a rédigé à notre demande une ample analyse sociologique de la situation actuelle au delà du rideau de fer et des raisons pour lesquelles le gouvernement de Prague a donné le feu vert au dégel culturel. Son étude embrasse dans une vaste synthèse et l'état présent et la série d'événements passés qui l'ont façonné. Elle s'abstient de prédire le cours que prendront les événements. Une telle induction serait en effet le fruit d'une intuition incommunicable, et non du raisonnement. Nous espérons résumer ici fidèlement sa pensée.

La presse française nous a habitués à considérer les intellectuels praguais comme des héros prêts à risquer leur sécurité matérielle pour libérer la vie culturelle de leur pays et liquider les séquelles du stalinisme. Ces publicistes, écrivains, cinéastes menaient contre les instances du Parti un combat de tous les jours, où les phases feutrées alternaient avec les algarades et les manoeuvres d'infiltration avec les attaques frontales. Seuls les maniaques de l'anticommunisme (ceux-là même qui avaient le mauvais goût de dénoncer les crimes de Staline avant le XX^e Congrès), seuls ces maniaques soupçonneront de la duplicité là où l'observateur nuancé a compris depuis longtemps qu'aux prises avec les fonctionnaires du Parti, les intellectuels doivent allier le courage du lion à la prudence du serpent. Déjà, nous assure-t-on, les bureaucrates sont aux abois et la situation créée par les éveilleurs est irréversible.

"Irréversible", ce mot assoupit notre vigilance, dorlote notre paresse. En vérité il vaut plusieurs divisions blindées. C'est une arme de la guerre psychologique. Battant les marxistes à leur propre jeu, c'est au moyen d'une méthode marxiste que M. TUMLIR démasque

(1) Tel est bien le portrait brossé par R. URBAN (compte-rendu dans le présent numéro).

l'imposture véhiculée par le mot "irréversible". A la base: le fiasco de l'économie tchécoslovaque, lequel provoque une aggravation du mécontentement, laquelle détermine à son tour une baisse de la conscience professionnelle et, partant, de la production. Il faut donc agir sur le moral de la population, reconforter celle-ci en lui donnant une raison d'espérer, fautive bien sûr, mais dont l'effet durera bien le temps de passer le cap difficile.

Cette raison d'espérer, c'est l'existence de la critique. Le lecteur qui constate que la presse culturelle ouvre désormais ses colonnes à des idées qui eussent valu quelques années plus tôt plusieurs années d'emprisonnement à quiconque les eût formulées dans une conversation privée, ce lecteur se persuade que le régime s'engage - de façon irréversible - dans la voie du révisionnisme, voire du socialisme scandinave.

L'idée de manœuvre du Comité central (laquelle peut être déjouée par des imprévus) est bien entendu toute différente: on va parquer une pause, puis, quand il le faut, on va bercer d'espérance une population dont l'apathie rendrait la catastrophe économique irréparable. On va lâcher l'hirondelle "critique" afin de faire croire au printemps "révisionnisme". Quand la machine économique se sera remise en route, l'hirondelle "critique" rentrera dans sa cage: la liberté culturelle ne sera plus qu'un souvenir.

Les intellectuels praguais que nous voyons prendre des poses héroïques au nom de la liberté de l'esprit sont en réalité des mystificateurs de connivence avec les bureaucrates qu'ils prétendent combattre. Cette liberté de la culture, à laquelle ils disent faire un rempart de leur corps, ils l'étoufferont dès que l'ordre leur en sera donné. En attendant ils critiquent les abus les plus notoires, à la demande du régime responsable de ces abus. Quelques jeunes intellectuels couvrent de leur innocence la tactique de cette troupe d'illusionnistes où les stalinien confirmés sont largement majoritaires.

E.F.

UN LIVRE RECENT SUR LA VIE CULTURELLE EN TCHÉCOSLOVAQUIE ⁽¹⁾

Nous manquons totalement d'ouvrages nous orientant sur la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui. Aussi saurons-nous gré au petit livre de Rudolf URBAN - "Tschechoslowakei zwischen Ost und West. Entwicklung eines Geisteslebens seit 1945" (Schriftenreihe des Niedersächsischen Landeszentrale für Politische Bildung, Ostprobleme, 5), Hannover 1962, 64 p. - d'avoir fixé les événements les plus importants qui se sont produits dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la littérature. Après la soumission totale et la soviétisation qui ont marqué l'ère stalinienne, une vive résistance se manifeste dans le pays depuis le XX^e Congrès du PCUS à Moscou. A l'ouest, cette résistance est pressée quasi inaperçue car le Tchéque, contrairement au Hongrois ou au Polonais, n'est pas enclin à la rébellion ouverte. Son aptitude à la résistance passive et au combat d'arrière-garde n'en est que plus grande: les faits cités par URBAN le prouvent abondamment. Au contraire de la littérature polonaise, la littérature tchèque moderne est pratiquement inconnue chez nous; aussi est-il important de mentionner tout écrivain tchèque ou slovaque qui entre en conflit avec le réalisme socialiste. Cette brochure rendrait de plus grands services encore à l'information politique du citoyen si son savant auteur pouvait, à la faveur d'une seconde édition, narrer l'interminable conflit qui, depuis la sortie de la première, oppose les revues culturelles aux instances du Parti.

H. LAEUVEN, Osteuropa, 12/1964, p. 130.

(Traduit de l'allemand par E. FAUCHER, avec l'obligeante autorisation de la revue.)

I	L'Amitié franco - tchécoslovaque	I
I	est reconnaissante à ceux de ses membres qui ont bien	I
I	voulu, ces dernières semaines, se mettre en règle avec	I
I	la Trésorerie.	I
I	Elle rappelle à ceux qui n'auraient pas encore acquitté leur	I
I	cotisation que son Compte-courant postal est	I
I	<u>PARIS 4109.92</u>	I